

Media : Challenges - N°441

Country : France

Fortunes folies de riches

Date : 9 July 2015

Support : Print

La Môle, sas de Saint-Tropez

L'aéroport international du golfe de Saint-Tropez voit défilier des avions privés en provenance de toute l'Europe. Étonnant destin pour ce terrain qui n'était, jusqu'au début des années 1960, qu'une prairie.

Une forme qui se détache peu à peu sur le massif des Maures. Dans le ciel bleu azur de ce vendredi de juin, un Falcon 7X effectue son approche finale vers l'aéroport de La Môle, à une quinzaine de kilomètres de Saint-Tropez. Dans la tour de contrôle, Pierre Fourques ne rate pas une miette du spectacle : « C'est le plus gros jet d'affaires qui peut atterrir ici », assure le directeur de l'aéroport. Probablement aussi le plus beau. » A peine l'avion arrêté, deux passagers descendent de l'appareil. Les bagages sont déchargés, les clients s'engouffrent dans une berline noire, direction la côte. L'avion, 50 millions de dollars au prix catalogue, attendra leur retour sur le tarmac.

8000 mouvements par an

Collines boisées à perte de vue, tour de contrôle dépassant à peine de la végétation, restaurant avec vue imprenable sur la piste : l'aéroport international du golfe de Saint-Tropez, selon la terminologie officielle, tient plus de l'aéro-club bucolique que du hub international. Pourtant, en entrant dans l'aérogare, tout y est : carrousel à bagages, scanners à explosifs, guérites pour les douanes, pompiers multicartes, qui gèrent les pleins de carburant et le tractage des avions. Racheté en 2013 par Aéroports de la Côte d'Azur, le gestionnaire de l'aéroport de Nice, le site enregistre 8000 mouvements par an, dont 90% entre mai et début octobre. « C'est l'une de nos trois destinations phares l'été, avec Ibiza et Olbia, en Sardaigne », atteste Laurent Detroyat, directeur commercial de LunaJets, spécialiste de la location d'avions d'affaires.

La liste des habitués tient du Who's Who du business. Le patron du fabricant de raquettes de tennis Head, Johan Eliasch, vient de Londres



L'aéroport de La Môle, à une quinzaine de kilomètres de Saint-Tropez. En raison de la longueur de la piste – 980 mètres –, seuls les avions à hélices, les petits jets et les Falcon peuvent y accéder.

tous les week-ends en Falcon 10, avant de rejoindre en hélicoptère la villa d'Eddie Barclay, qu'il a rachetée dans les années 2000. Le PDG de Breitling, Théodore Schneider, y descend aussi tous les vendredis. Le patriarche allemand des bonbons Haribo, Hans Riegel, venait régulièrement dans son Eclipse 500. Gérard Depardieu y passe deux fois par an dans son Pilatus PC-12. L'aéroport compte aussi deux lignes régulières de la compagnie Air-Glaciers, vers Genève et Sion, et compte en ouvrir une vers Londres en 2016 ou 2017.

A quelques centaines de mètres, ce succès laisse pourtant de glace le maire de La Môle, Raymond Cazaubon. L'aéroport? Un voisin encombrant. « Il nous apporte beaucoup de nuisances sonores et de pollution, et très peu d'argent, de l'ordre

de 50000 euros par an », assène-t-il. L'attaque fait bondir Pierre Fourques, qui dégage une étude d'impact économique de 2012 chiffrant les retombées... à 169 millions d'euros par an. « Chaque passager passant par l'aéroport dépense en moyenne 1700 euros par jour dans le golfe de Saint-Tropez. Cet aéroport est un outil de développement majeur pour la région. »

Pilotes expérimentés

Heureusement pour les riverains, la piste aux étoiles n'est pas accessible au premier venu. Enclavé dans une vallée, l'aéroport est confronté à des vents cisaillants qui rendent l'approche difficile. Pour accéder au saint des saints, les pilotes doivent donc présenter une qualification montagne, ou avoir effectué un vol de reconnaissance avec un instruc-

teur. Il faut aussi avoir l'avion idoïne : vu la longueur de la piste – 980 mètres utilisables –, seuls les avions à hélices et les petits jets peuvent y accéder. Les seuls « gros » à pouvoir s'y poser sont les Falcon de Dassault, dont les propriétés aérodynamiques permettent les atterrissages courts.

Dans les années 1960, le site n'est encore qu'une prairie située sur les terres du château de La Môle tout proche. En souvenir d'Antoine de Saint-Exupéry, qui passait ses vacances au château, le propriétaire, Charles Boyer de Fonscolombe, autorise en août 1964 la création d'une piste pour l'aviation de loisirs. La jet-set s'entiche vite de ce petit aérodrome, si pratique pour rejoindre les nuits tropéziennes. « Un vieux vigneron m'a raconté avoir vu tomber des centaines de billets de certains avions », raconte Raymond Cazaubon.

Rachat et modernisation

Dans les années 1980, l'aéroport, régulièrement utilisé par Johnny Hallyday – qui en possédait même une part du capital – ou Thierry Le Luron, est géré par un baroudeur, Jean-Claude Schoepp. « Il passait sa vie dans un Algeco en bord de piste, se souvient Stéphane Lanter, à l'époque pilote habitué du terrain. Il organisait des barbecues sur la piste avec les pilotes et la protection civile! » En 1998, l'aéroport, en quasi-faillite, est racheté par Michel Reybier, fondateur de Groupe Aoste (Justin Bridou, Cochonou...) et propriétaire du palace La Réserve, à Ramatuelle. « Il craignait que ses riches clients boudent l'hôtel si l'aéroport fermait », se souvient-on à La Môle.

L'industriel modernise l'aérodrome, construit une nouvelle tour de contrôle et le restaurant. La direction de l'époque envisage même de rallonger la piste pour accueillir des avions plus gros. Problème : il faudrait pour cela détourner la rivière La Môle, qui jouxte le tarmac. Le projet est finalement abandonné. « Nous ne rallongerons pas la piste d'un mètre », jure aujourd'hui Pierre Fourques. Attachés à l'exclusivité du lieu, les habitués de l'aéroport ne s'en plaignent pas.

Vincent Lamigeon